



# COMPTE-RENDU



**SÉMINAIRE**

## Femmes & espaces publics

Les enjeux de la mixité dans l'aménagement de la ville

**MARDI 12 DÉCEMBRE 2017**

Au 108 ▪ 108 allée François-Mitterrand  
**Rouen**



## SOMMAIRE

### Animation :

**Rebecca Armstrong**, journaliste - L'Atelier

### Ouverture :

**p.3**

**Hélène Klein**, Vice-Présidente en charge de l'égalité femmes-hommes et de la lutte contre les discriminations, Métropole Rouen Normandie

**Hugues Demoulin**, Directeur Régional Délégué aux Droits des Femmes et à l'Égalité, Préfecture de la Région Normandie

### Conférence-débat :

**p.5**

**Chris Blache**, Consultante en socio-ethnographie Plateforme de recherche et d'action « Genre et Ville »

**Christine Guillemaut**, Chargée de projet, Service égalité intégration inclusion, Ville de Paris

**Corinne Luxembourg**, Géographe, École Nationale Supérieure d'Architecture Paris La Villette

**Dominique Poggi**, Sociologue, Collectif « À places égales »

**Yves Raibaud**, Géographe, Université Bordeaux Montaigne

### Ateliers :

**p.13**

Atelier 1 « **Organiser une marche exploratoire dans l'espace public** », animé par Dominique Poggi

Atelier 2 « **Concevoir différemment la concertation des projets urbains** », animé par Yves Raibaud

Atelier 3 « **Les enjeux égalitaires dans les projets d'aménagement et de rénovation de la ville** », animé par Chris Blache

### Conclusion

**p.14**

### Suites

**p.15**

### Ressources et liens utiles

**p.16**

## Ouverture

---

► **Hélène KLEIN**, Vice-Présidente en charge de l'égalité femmes-hommes et de la lutte contre les discriminations, Métropole Rouen Normandie

En préambule, Hélène KLEIN, rappelle que réaliser l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes et des filles est inscrit dans la **Charte des Nations Unies** :

« **La pleine réalisation du potentiel humain et du développement durable ne sera pas possible tant que la moitié de l'humanité continuera de se voir refuser la plénitude de ses droits humains et de ses chances.** Les femmes et les filles doivent avoir accès, sur un pied d'égalité avec les hommes et les garçons, à une éducation de qualité, aux ressources économiques, à la vie politique active, et avoir les mêmes chances d'accéder à l'emploi, aux postes de direction et à la prise de décisions à tous les niveaux.

Nous nous efforcerons d'investir beaucoup plus dans la réduction des inégalités entre les sexes et dans le renforcement des institutions qui soutiennent l'égalité et l'autonomisation des femmes aux plans mondial, régional et national.

Toutes les formes de discrimination et de violence à l'égard des femmes et des filles seront éliminées, y compris avec le soutien actif des hommes et des garçons. Il est crucial que le principe de l'égalité soit systématiquement intégré dans la mise en œuvre du Programme par les Etats. Afin de traduire en actions concrètes, il est extrêmement important d'impliquer les acteurs sur le terrain, y compris les victimes de discriminations. »

L'UNESCO a donc choisi la ville comme un espace privilégié pour lier entre elles les actions en amont et en aval. Décideurs politiques au niveau local, les autorités municipales occupent

une position-clé pour impulser ces synergies. Les villes sont donc des laboratoires, où peuvent s'inventer de nouvelles formes de citoyenneté urbaine et de nouvelles façons de vivre ensemble. Les métropoles sont aussi en première ligne. **Les collectivités territoriales offrent un espace privilégié pour mener une lutte contre les discriminations. Elles ont des moyens d'intervention et des réseaux d'appui et de solidarité permettant d'engager sur le terrain des initiatives courageuses, innovatrices et efficaces.**

Pour illustrer son propos, Hélène KLEIN prend, l'exemple de [Rouen et de ses marches exploratoires](#), démarche initiée dans le cadre du Contrat Local de Sécurité et de Prévention de la Délinquance sur les Hauts de Rouen en 2016. Rouen a été précurseur en la matière sur le territoire de la Métropole.

Ces marches ont eu pour finalité la réduction des inégalités d'occupation de l'espace public à partir d'un diagnostic assorti de propositions d'améliorations établies par les habitantes. Cette logique de concertation est ancienne, la Ville de Rouen ayant été avant-gardiste en la matière, avec la création des tous premiers conseils de quartier en 1996, associant femmes et hommes. Un des résultats de ces marches exploratoires pour ces femmes : elles ont gagné en confiance en elles, ont trouvé leur place dans la ville et vivent mieux dans leur quartier et au-delà.

**Trois marches exploratoires ont eu lieu à Rouen**, accompagnées par la sociologue Dominique POGGI :

- Les Lombardines sur les Hauts de Rouen, dont le plan d'actions est terminé,
- Les Marcheuses de Grammont, dont le plan d'actions est en cours de validation et
- Un Voyage exploratoire piloté par la Ville de Rouen, la Métropole et la TCAR (réseau de transports en commun).

Ces initiatives ont permis aux habitantes d'identifier les sources de leur sentiment d'insécurité et les freins à leur liberté de circuler : pratiques sociales et culturelles d'occupation et d'usage des espaces, aménagement inégalitaire du territoire et conception inégalitaire du cadre de vie.

Pour Hélène KLEIN, **la ville durable que tous souhaitent construire**, qu'il s'agisse de transition énergétique, écologique, ou environnementale, **doit s'interroger également du point de vue de l'égalité femme-homme** dans l'aménagement urbain. Faut de quoi les nouvelles pratiques de la ville durable pourraient bien n'être que les nouveaux habits de la domination masculine.

Dans le cadre du présent séminaire les participant.e.s s'interrogeront sur les outils, les méthodes qui ne portent pas des inégalités sexistes, qui tendent vers plus d'égalité des rapports sociaux, des usages de l'espace public, afin d'aller vers une construction partagée, équilibrée d'une ville durable d'avenir.

Ce travail s'inscrit pleinement dans le cadre du **deuxième plan Egalité Femme-Homme 2017/2019 voté par la Métropole**, dont une fiche action est intitulée « *Aménager des espaces publics plus égalitaires* ».



Par ailleurs, l'aménagement des espaces publics est désormais une compétence de la Métropole, raison de plus pour mener ce genre de réflexions. Les futurs projets d'aménagements de la Métropole pour tenter de réaliser et de créer une réelle mixité de ces espaces sont les suivants :

- Le Parc du Champ Libre, ancien hippodrome des Bruyères, avec des ateliers de concertation pour répondre aux besoins de tout public : hommes, femmes, jeunes, personnes âgées ou personnes en situation de handicap,
- Le quartier Saint-Sever Nouvelle Gare, dans l'idée d'organiser une concertation tout en

adaptant les jours et heures de réunions, afin de favoriser la présence féminine,  
- Les quais bas rive gauche, avec la réalisation d'une piste Roller Derby afin de favoriser l'usage mixte.

Pour terminer, Hélène KLEIN invite les participant.e.s à libérer la parole pour permettre à chacun et chacune quel que soit son rôle de relever ce défi du XXI<sup>ème</sup> siècle, de s'exprimer au sujet de la mixité et de l'égalité, pour un droit à vivre ensemble.

► **Hugues DEMOULIN**, Directeur Régional Délégué aux Droits des Femmes et à l'Égalité entre les femmes et les hommes, Préfecture de la Région Normandie

Hugues DEMOULIN rappelle qu'avec ce séminaire, la Métropole a voulu s'associer au **tour de France de l'Égalité**, projet à l'initiative du Gouvernement qui vise à mettre en place des ateliers sur l'ensemble des sujets qui peuvent concerner l'égalité entre femmes et hommes (600 ateliers organisés pendant deux mois). Il se fera le porte-parole des échanges, l'objectif de ce tour de France étant de faire un point de la situation actuelle et de proposer des améliorations concrètes. Le harcèlement de rue et la libre circulation des femmes sur le campus universitaire ont déjà été abordés. La parole s'est libérée et commence à être entendue.

Ceci dit, du travail reste à faire : par exemple, en France seulement 2 % des noms de rues portent des noms de femmes. Ce constat peut sembler anecdotique, il marque pourtant de façon symbolique l'invisibilité des femmes.

**La ville est faite par et pour les hommes.**

Enfin, Hugues DEMOULIN propose d'avancer sur **l'approche intégrée, qui consiste à se poser systématiquement la question de l'égalité femmes-hommes dans les politiques publiques**. Elle peut trouver sa place aussi bien lors de la concertation avec les habitant.e.s, de la conception des indicateurs statistiques (par exemple sur les faits de harcèlement sexuel dans les transports en commun de la Métropole) ou encore lors de la préparation budgétaire.



## Conférence-débat



### Témoignages et expériences

**Christine GUILLEMAUT, Chargée de projet, Service égalité intégration inclusion à la Ville de Paris**, est engagée sur cette problématique d'égalité, son Département est inclus dans une Direction « *démocratie citoyen·ne· territoire* », qui a adopté une communication égalitaire depuis le 8 mars 2017. Le travail sur l'espace public a commencé, pour la Ville de Paris en 2014, avec un premier séminaire technique, dont le public s'est élargi d'année en année. En 2015, un 2<sup>ème</sup> séminaire a permis d'explorer le **thème « genre et espace public » ?** Un point fort : l'intervention de **Lidewij Tummers**, urbaniste, Faculté d'architecture TU Delft (Pays-Bas) sur « **Stéréotypes de genre dans la pratique de l'urbanisme** » : *mise en évidence des codes sexués dans la pratique de l'urbanisme ; le genre comme force innovatrice d'urbanisme et meilleure compréhension de l'interaction entre environnements social et physique*. Puis des focus ont permis d'explorer des sujets tels que **le sport et les loisirs dans la ville** avec **Edith Maruéjols**, géographe ; **L'éclairage public** avec **Pascale Lapalud**, plate-forme « Genre et Ville » ; **La sécurité « humaine »** avec **Dominique Poggi**, A places égales.

En 2016, le 3<sup>ème</sup> séminaire, en présence des Villes de Vienne, Barcelone et Berlin, a permis le lancement du guide traitant du genre et de l'espace public :

<https://api-site-cdn.paris.fr/images/85756>

Enfin en 2017, l'Université des cadres a permis une formation transverse. Cette idée d'une conception égalitaire des espaces publics est venue d'Anne HIDALGO, à l'occasion du projet de rénovation des sept grandes places parisiennes, - Bastille, Nation, Panthéon, place de la Madeleine, etc. L'idée générale est de rendre la ville aux piétons et en particulier aux piétonnes. Ainsi, dès le début, la question du genre s'est posée (cf. actes de la rencontre : <https://api-site-cdn.paris.fr/images/97729>).

De son côté, **Dominique POGGI, Sociologue**, évoque la création et l'origine de son **Collectif « À places égales »** en 2009, quand l'Etat français, au travers de déplacements, a découvert les marches exploratoires à Québec et en Amérique latine, et a estimé pertinent de les importer. L'Etat a lancé un appel d'offres et a retenu le projet de Dominique POGGI avec une de ses collègues urbaniste Marie-Dominique DE SUREMAIN, car elles disposaient d'expériences de démarches participatives, ainsi que de moyens pour analyser et faire reculer les violences envers les femmes. Elles ont importé et adapté la méthode, lui ont donné un nom « Marches exploratoires pour la liberté et la tranquillité des femmes dans les espaces publics » puis ont instauré des formations et des actions sur des communes.

Le Collectif travaille en collaboration avec une architecte sur des points précis. Elles travaillent sur le déconditionnement et la ré-autorisation pour les femmes à vivre dans une ville accueillante, inclusive en toute tranquillité, ce qui bénéficie à d'autres qu'aux femmes évidemment. Dominique POGGI ajoute que les différentes villes ayant organisé des marches exploratoires se sont retrouvées en février 2016 à une journée nationale, organisée par France Médiation avec 130 personnes. De son point de vue, ces marches exploratoires ont un véritable effet d'entraînement.

Pour **Chris BLACHE, Consultante en socio-ethnographie de la Plateforme de recherche et d'action « Genre et Ville »**, nous sommes dans un contexte de frémissement. Au sein de son association différent.e.s professionnel.le.s, à la croisée de la sociologie, de l'ethnologie, de l'ethnographie ou de l'anthropologie urbaine, réalisent un travail dans la durée, comme en acupuncture, pour comprendre la complexité des territoires et des personnes et identités qui vivent ces territoires. Sa structure se compose également d'architectes et d'urbanistes associés à un conseil scientifique qui réunit de nombreux/ses chercheurs/ses qui croisent géographie, géographie critique, philosophie, littérature, art ; tout ceci alimentant de manière transversale la réflexion.

Genre et Ville a identifié, par un premier travail, en mesurant ce qui se passe dans l'espace public, que la ville n'est pas vraiment faite pour tous. Ensuite, elle a travaillé sur l'aspect urbanisme, en accompagnant les collectivités locales sur la transformation. A Paris, elle travaille avec un collectif concerné par la rénovation des places du Panthéon et de la Madeleine.

La sensibilisation est systématique, l'écriture inclusive a du sens. En effet, elle rappelle que le neutre dans le français est masculin, ainsi les femmes sont « *invisibilisées* ».

Parallèlement, elle travaille sur, ce que sera un aménagement inclusif et égalitaire : mobilier, ambiances et signalétique.



**Corinne LUXEMBOURG, géographe à l'École Nationale Supérieur d'Architecture**

**de Paris-La Villette**, travaille actuellement à Gennevilliers, ville de banlieue industrielle et de migration, qui dispose de tous les ingrédients pour se poser ces questions-là dans un contexte économique connu de tous. Cette commune a d'ailleurs travaillé avec Dominique POGGI sur la mise en place de marches exploratoires. Avec un collectif de géographes, d'urbanistes, d'architectes, de sociologues, d'habitant.e.s et d'artistes (troupe de théâtre et accompagnateur d'ateliers d'écriture), Corinne LUXEMBOURG a participé à la mise en place de ces travaux. Partant de ce terrain-là, elle confronte au réel systématiquement, science citoyenne et science participative.

Ses travaux récents relient l'espace et le genre, dans une bi-catégorisation. L'espace public relève de choix démocratiques et *a, a priori*, vocation à être habité de façon égale par toutes et tous. Or, **cette égalité n'est pas vérifiée du fait d'impératifs sécuritaires d'appropriation, en particulier à l'égard des femmes**. Cette distinction date du XVIII<sup>ème</sup> siècle, où l'espace public est fréquentable par les hommes, et les femmes de bonne morale à certaines heures. Ce rôle politique est fondamental.

### Etat des recherches menées sur le sujet

Corinne LUXEMBOURG rappelle l'absence certaine de l'étude de l'espace public d'un point de vue politique. Car il est généralement considéré comme neutre politiquement, comme si le point de vue des classes sociales, de racisation, de l'ethnicisation et du genre n'y avaient pas d'impact, comme si l'urbanisme n'était que le fait d'experts apolitiques.

Fin 1970, des architectes soulèvent le problème de la place des femmes dans l'espace public. Fin des années 1980, Jacqueline COUTRAS écrira **Femmes et ville** (1989) et Sylvette DENEFFLE, sociologue qui prend en compte l'espace, **Utopie féministe et expérimentation urbaine** (2009). Ces chercheuses en sciences humaines et sociales travaillent sur le terrain. Les normes de genre se traduisent en politique d'aménagement de l'espace urbain (le métier de l'architecture était plutôt masculin, idem pour l'urbanisme), elles

fabriquent l'espace public et ce, tel qu'il est construit et fabriquent des normes de genre dans les déplacements.

Même si la France est un pays globalement jeune, elle est vieillissante, et les personnes âgées sont majoritairement des femmes. En 2050, 60 % de la population française aura plus de 60 ans et sera majoritairement féminine. Par ailleurs, les revenus des femmes sont largement inférieurs à ceux des hommes et les revenus de foyers en extrême pauvreté sont des foyers de personnes seules, âgées, ou des familles monoparentales.

Il ne s'agit pas d'aménager l'espace urbain en faisant attention aux déplacements des femmes, pour reconduire des stéréotypes de genre (poussette, gens à bout de bras), mais de penser à toutes les personnes qui ont des difficultés de déplacements. Corinne LUXEMBOURG évoque ensuite l'aménagement des transports en commun (TC), car 70 % des usagers des TC sont des femmes.

Par ailleurs, il faut penser aux personnes racisées. Alors, l'intersectionnalité émerge et la rencontre est possible.

La prise de conscience de la domination dans ces lieux doit mener à un lieu d'émancipation et de droit à la ville, dont parlait Henri LEFEBVRE.

Cette question du genre et de l'espace public est réfléchi et débattue notamment par des sociologues et humanistes nord-américain.e.s qui se sont demandé.e.s dès 1970, ce que serait une ville non-sexiste. Dans le modèle de la suburbanisation nord-américaine, les centres-villes sont plutôt pauvres, avec des personnes racisées dans des situations difficiles de monoparentalité et la banlieue plutôt pavillonnaire blanche. Finalement ce rapport de l'urbanisme a cloîtré les femmes blanches issues de la bourgeoisie dans des noyaux familiaux à l'écart de tout.

Qu'advient-il des zones périurbaines, si l'aménagement du territoire n'est pas réfléchi dans sa globalité ? Cette prise de hauteur est indispensable pour faciliter l'accès à l'emploi, aux services publics, etc.

A la fin des années 1990, le *Gender mainstreaming* est mis en place, cadré dans une charte européenne pour l'égalité femme-homme dans la vie locale, avec un observatoire de l'égalité femmes-hommes et d'autres initiatives prises en Europe. Ce cadre consiste en l'intégration du genre dans toutes les politiques publiques, où la femme est considérée comme un synonyme du genre. Confondre femme et genre oblige à penser le genre autrement que dans un rapport de pouvoir, le critiquer et le questionner. **Le risque est de confondre genre et sexe, rapport construit, social et sociétal. Le genre s'étend au-delà de cette bi-catégorisation, il est un rapport social** (âge, racisation, sexualité, classe sociale). Tous ces termes imposent une prise de pouvoir à comprendre, à déconstruire, critiquer et remettre en question. C'est donc un processus relationnel.



**Yves RAIBAUD, géographe à l'Université de Bordeaux-Montaigne**, présente une série de recherches sur genre, loisirs des jeunes et espace public (recherches réalisées avec Edith Maruejols, Magalie Bacou, et Marie-Christine Bernard-Hohm) :

- Enquête 2009/2012 sur la Communauté Urbaine de Bordeaux (sport, pratiques artistiques, pratiques culturelles, jeunesse, prévention de la délinquance)
- Enquêtes 2012 sur Toulouse, 2013 Angers
- Genre et sport : Bordeaux 2015, Genève 2016/2117
- Usage de la ville par le genre (Bordeaux, 2012/2017) : place des femmes et des hommes dans la ville, genre et ville durable, harcèlement de rue.

Une de ces recherches portait sur l'espace de loisir qui avantage les jeunes garçons et leur

appropriation de l'espace public. **Dès la cour de récréation, les jeux prescrivent l'approche des genres** : ballon pour les garçons, jeux de « ficelles » pour les filles.

Le terrain de foot comme marqueur de la centralité masculine : le terrain de foot, accaparé par les garçons, assure l'occupation d'un espace considérable au sein de la cour de récréation. Les filles reléguées autour apprennent à esquiver. Ces constructions critiquées par les filles trouvent une autre répartition lorsque le ballon est supprimé et que des jeux créatifs sont mis à disposition. Alors, la cour redevient jouable et des coopérations entre grands et petits, filles et garçons dans tous les sens s'opèrent.

**Ce microcosme est le modèle de ce que l'on trouvera dans la ville** avec la centralité du terrain masculin et le modèle de ce que l'on peut déconstruire dans la ville en inventant une autre manière de jouer la ville.

Concernant les équipements et espaces publics destinés aux loisirs des jeunes, un programme de recherche mené en 2009 (mixité, parité, genre sur les espaces publics destinés aux loisirs des jeunes - CR Aquitaine, CG Gironde, mairies de Floirac et Blanquefort) montre que **3/4 des dépenses publiques profitent aux garçons, tous équipements et loisirs confondus**. Les équipements de loisirs sportifs d'accès libre (skate-parks, city stades) sont quasi exclusivement occupés par les garçons, ainsi que les lieux de répétitions et les scènes de musiques amplifiées.



La ville offre mille et une manières de se réaliser en tant qu'homme dans les loisirs, constat décrit dans **La valence différentielle des sexes** de Françoise HERITIER. Lors d'échanges avec les élu.e.s, l'idée ancestrale est de

canaliser la violence des jeunes lors de la réduction du temps de travail. Mais, pour les femmes, la question du loisir ne se pose pas du fait de leur deuxième travail à la maison. Les inégalités subsistent également dans les revenus et les mobilités.

Yves RAIBAUD pense que la ville durable creuse les inégalités, car elle est inégale dans les temps de vie liés, par exemple, à l'accompagnement des enfants à l'école.

Par ailleurs, les femmes se sentent en insécurité la nuit et adaptent leur comportement en conséquence. D'ailleurs, la chute de fréquentation des piétonnes la nuit de 10 à 50 % en témoigne (étude menée en 2017). Un travail doit être réalisé à Bordeaux par des marches exploratoires, avec Dominique POGGI, car une enquête réalisée sur le campus en 2017 montre cette inégalité massive.

Une autre esthétique de la ville doit être imaginée et qui ne soit plus liée à l'imaginaire qui enchante des « *désirs de ville* » masculins avec meurtres, viols ou morts de femmes avec la violence de plus en plus jouée et mise en avant (Carmen, femme libre ouvrière, est, par exemple, présentée comme une prostituée). L'attachement affectif à des images empêche de voir la violence du féminicide. En résumé, **le projet de la ville par le genre passe par le démontage de cette hégémonie masculine en vue d'une construction d'une ville ouverte à tous et toutes**.

Un déconditionnement est nécessaire dans l'élaboration de l'espace public.

Dans son livre **La ville faite par et pour les hommes**, il montre que l'approche de la ville par le genre met l'accent :

- sur l'inconfort d'une ville pensée d'abord pour un individu seul et sans contrainte familiale : le flâneur, l'homme d'affaire, le sportif ;
- sur le sentiment d'insécurité créé par l'expression de la continuité des cultures urbaines masculines : affichage sexiste ou statues de femmes nues, prostitution, noms de rue masculins, cultures urbaines masculines (graff, sports urbains).



## Echanges

Rebecca ARMSTRONG note le fantasme de l'espace public hautement politique de Corinne LUXEMBOURG et la symbolique d'Yves RAIBAUD de la fille ficelée par sa corde à sauter.

Hugues DEMOULIN élargit le questionnement à l'espace-temps public.

Puis, Corinne LUXEMBOURG rappelle que la comparaison de l'histoire politique des hommes et celle des femmes est éloquente. Le statut d'être humain, majeur, avec le droit de vote attribué aux femmes n'est pas si lointain. Elle prend également l'exemple des toilettes publiques moins nombreuses pour les femmes (1/3). L'ancrage des injonctions à avoir peur, lorsque la nuit vient, a un effet dévastateur.

Par ailleurs, Yves RAIBAUD rappelle le désapprentissage massif de la mixité en raison du sport (foot), les femmes ont intégré une stratégie d'évitement. Tant que l'homme n'aura pas dénoncé le patriarcat, la femme consentira, de fait, aux inégalités.

Par ailleurs, Corinne LUXEMBOURG rappelle que les trajets domicile-travail sont des choix imposés par des infrastructures. Il est indispensable de développer ces dernières, en particulier les transports en commun, pour élargir la possibilité d'accéder à l'emploi ou la formation.

Un participant se demande quelle place peut jouer une association de quartier qui regroupe beaucoup de femmes ? Yves RAIBAUD rappelle qu'elles ne sont pas très écoutées (voix inaudibles). Dominique POGGI met l'accent sur les associations de femmes et les habitantes qui peuvent avoir un grand rôle. Il est important d'aider au déconditionnement, car les spécialistes ne sont pas les seuls à savoir et les références misogynes sont infondées. Il est primordial d'éviter la banalisation et de se demander pourquoi, par exemple, les femmes ne pourraient pas sortir seules le soir. Il y a une articulation des différents systèmes de domination.

Toutes les révélations qui datent du début du mois d'octobre (#MeToo) ont un effet d'entraînement. **Le seuil de tolérance à la domination et aux agressions baisse.** Chris BLACHE met en garde sur la finesse du travail,

où les réflexes sont à déconditionner, pour ne pas proposer simplement un city stade pour occuper les garçons.

Yves RAIBAUD met en exergue la question de neutralité des équipements : le city stade est un quasi personnage autour duquel s'organisent les mondes sociaux.

Une participante interroge à propos de l'étude réalisée sur le campus de Bordeaux. Elle souhaite savoir si un distinguo entre les réponses des garçons et celles des filles a été fait. Yves RAIBAUD souligne que pour cette étude une déclaration sur cinq concerne un homme, en revanche les agresseurs sont plus souvent des hommes. Les marches, elles, ont été non mixtes et ont démontré que le harcèlement des étudiantes est massif.

Rebecca ARMSTRONG évoque le **droit à la ville** d'Henri LEFEBVRE (1968). Dominique POGGI rappelle qu'il est un droit du citoyen, fondamental, dont découle beaucoup d'égalités ou d'inégalités. En effet, **si le citoyen n'a pas le droit de circuler librement, à toute heure du jour et de la nuit, pour toute sorte d'activité, c'est une entrave à l'égalité. Il est indispensable de chercher les chemins de reconquête de cette mobilité.**

Puis, Rebecca ARMSTRONG cite Chris BLACHE selon laquelle la peur est un phénomène construit. Cette dernière rappelle que la notion selon laquelle **l'espace public serait dangereux pour les femmes et les filles, n'est pas avérée.** De façon globale, **l'espace réellement dangereux en termes de violences sexuelles est beaucoup plus l'espace privé.**

Et en réponse à ces peurs, socialement construites, l'urbanisme sécuritaire (résidentialisation, digicodes, suppression du mobilier urbain) conduit à une stérilisation de l'espace public. Par ses privatisations, à travers les résidentialisations, les porches qui se ferment, une réduction de l'espace de démocratie s'opère et la marche ne se fait plus que dans un but précis. L'espace est sur-fonctionnalisé et sur-sécurisé.

Si on veut retrouver une forme de plaisir dans les espaces publics, notamment pour les

femmes, il faut encourager une forme de multifonctionnalité, de versatilité, de complexité, de diversité de personnes, conditions pour retrouver une ville multisensorielle et le temps de la flânerie, surtout pour les femmes qui se l'interdisent.

Rebecca ARMSTRONG mentionne alors, **la désobéissante** de Jennifer MURZEAU qui imagine Paris en 2050, où la ville ne peut qu'être traversée d'un bout à l'autre. Puis, elle aborde le travail en chiffre de Christine GUILLEMAUT. Ces chiffres sexués représentent des éléments de diagnostic. Ils ne sont en général pas visibles.

En revanche, dans l'appel à projet pour la rénovation de sept places à Paris, le critère femmes-hommes apparaît. **La question du genre n'était donc pas une option, mais pour la première fois un critère obligatoire qui, s'il n'était pas traité, pouvait conduire à l'élimination du collectif candidat.**

Et pour commencer, les données et les diagnostics devront être chiffrés et sexués. Les collectifs d'urbanistes se sont mis en branle, mais la vigilance doit subsister, car ensuite l'évaluation sera réalisée au-delà de l'offre.

Ce projet pilote démontre que la conception d'un espace n'est jamais neutre et que la réalisation de diagnostics genrés contribue à problématiser des choix d'aménagement. Cela implique un questionnement de la part des urbanistes et architectes qui, dès lors, sont contraints de modifier leur focale. Le résultat pourra être un espace mieux conçu, plus durable, plus attentif aux besoins des personnes, femmes et hommes, et des plus vulnérables.

Rebecca ARMSTRONG souligne que donner l'exemple est fait sur le papier, mais les urbanistes femmes portent encore des regards d'hommes. **Dominique POGGI met l'accent sur le fait qu'il est plus intéressant de demander le point de vue des usagè.e.s de l'espace public avant plutôt qu'après réaménagement.**

Pour Dominique POGGI, Il faut appliquer « **le double A** » **si l'on veut que les femmes se réapproprient les espaces publics :**

- **aménagement**
- **et accompagnement ou animation.**

Outre l'équipement, une ré-autorisation est nécessaire pour que les choses bougent. Les rôles modèles y contribuent fortement.

Pour donner la parole aux femmes et les accompagner il faut savoir les entendre.

Pour Chris BLACHE, **4 enjeux se dessinent :**

- **l'enjeu économique,**
- **l'enjeu des violences** (le fait de pouvoir voir et être vu, les coursives suffisamment larges pour inviter à la pause et l'échange),
- **l'enjeu des stéréotypes,**
- **l'enjeu des formes** (chambre à soi à l'étage, mini studio qui permettrait l'isolement ou l'accueil des anciens).

De son point de vue, les préconisations du développement durable doivent se croiser avec celles de l'égalité.

Rebecca ARMSTRONG met l'accent sur le guide de la ville de Paris **Genre et espace public** (octobre 2016). Christine GUILLEMAUT précise que la prise en compte du genre dans le domaine de l'urbanisme en général, demande des connaissances et des compétences nouvelles, afin de contribuer à créer une nouvelle **culture de l'égalité femmes hommes** dans un monde qui la méconnaît. Elle rappelle que le travail mené pour la réalisation de ce guide était collaboratif, avec des universitaires, des expert.e.s, mais aussi les Services de la **Ville de Paris** : conseil de la jeunesse, conseil de la nuit, secrétariat général, voirie et déplacement), prévention et protection, urbanisme, jeunesse et sport ; des réseaux comme le Centre Hubertine Auclert, les

acteurs et actrices concerné·e·s par la ville, notamment à l'international (Vienne, Barcelone, Berlin) et qu'il a été présenté à de nombreuses occasions (y compris au Kosovo et en Macédoine).

Ce guide, s'organise autour de **5 thèmes** :

- **circuler**
- **occuper l'espace, flâner, faire du sport**
- **être présentes et visibles,**
- **se sentir en sécurité,**
- **participer.**

Il s'adresse aux **urbanistes** et aux personnes en charge de **l'aménagement, la planification, l'organisation, l'animation et la régulation** de l'espace public.

Il interroge des compétences **variées** :

- ✓ non seulement les compétences d'architecture, de construction et d'aménagement
- ✓ mais aussi les compétences qui ont trait au « vivre ensemble dans la cité ».



Ce guide permet notamment de se poser des questions, de problématiser. Il présente des idées reçues sur chaque thème, mais aussi des éléments de réflexion pour éclairer le sujet, les questions à se poser sur sa pratique. Enfin, des pistes d'actions sont proposées pour donner du

grain à moudre. Il est nécessaire de poser des jalons indéfectibles enracinés.

Dominique POGGI souligne le fait que les symboles dégradent souvent l'image des femmes (publicité). A Aubervilliers, le collectif « *place des femmes* » se déplace pour labelliser des cafés « autorisés » aux femmes. Ainsi, dans certains lieux la non-mixité recule, pour aller vers une mixité égalitaire. Ce sont de petits pas et de la concertation.

Chris BLACHE évoque le travail mené sur les places du Panthéon et de la Madeleine, des places complexes, qui disposent d'une relative mixité.

En revanche l'observation des attitudes nous montre que les dynamiques et usages sont différents entre les femmes et les hommes, choix des assises, positions, temps passé dans l'espace. Il y a les éléments symboliques également, elle rappelle que seules quatre femmes sont au Panthéon sur le fronton duquel, est inscrit : « *aux grands hommes la patrie reconnaissante* ». Or, du Panthéon, on voit le Palais du Luxembourg réalisé par Marie de Médicis.

La construction de l'espace public rend légitime la place des hommes, là où les femmes ont été oubliées. Les femmes ont une place uniquement par les fonctions qu'elles exercent dans l'espace public. Sans fonction, elles sont souvent réduites à une norme sexualisée. Pour casser cela, différentes actions ont eu lieu place du Panthéon, notamment une journée de visibilité féministe le 1<sup>er</sup> juillet 2017, pendant laquelle des artistes, des sportives, des activistes sont venues occuper l'espace. Dans le futur, sur le nouveau mobilier installé place du Panthéon et qui accueille des publics très différents, des noms de femmes seront gravés pour restaurer leur place dans l'histoire.

En outre, Rebecca ARMSTRONG invite à aller à la symbolique. Face à la non-mixité subie, elle oppose la **discrimination positive éphémère**, mise en place en Suède.

Dominique POGGI imagine que la discrimination positive susciterait des levées de bouclier, et qu'il serait nécessaire d'argumenter solidement. Par ailleurs, elle souligne qu'il est très important que les personnes se sentent concernées par la

tranquillité des autres dans l'espace public par exemple, que le sujet éveille une envie de changer de mentalité. Elle aspire à la vigilance, la coveillance ou solidarité citoyenne.

Christine GUILLEMAUT rappelle que la discrimination positive n'est jamais abordée franchement, mais elle existe en faveur des hommes, par exemple, les postes à responsabilité sont attribués en majorité à des hommes. Il faut remettre en question ces modèles (via la parité des jurys par exemple). Et dans les métiers traditionnellement féminins, elle invite à travailler la parité. De cette manière, la discrimination sera positive.

Rebecca ARMSTRONG résume les pistes d'actions à mener par **le travail sur la symbolique, la discrimination positive, les clauses de genre dans les projets urbains**. Puis, elle demande ce qu'il en est des politiques budgétaires genrées. L'action en transversalité pose aussi la question des politiques en silo.

Dominique POGGI se souvient que, dans le Morbihan, des habitantes ayant réalisé des marches exploratoires, avaient pointé qu'il y avait plus d'équipements pour les hommes que pour les femmes, ce dont la municipalité n'avait pas conscience. L'accès aux loisirs est une voie de réalisation, d'aide à la réussite professionnelle, c'est pourquoi, dans un souci d'égalité, il est souhaitable de faire des budgets genrés afin de rétablir l'équilibre.

Christine GUILLEMAUT précise que la loi du 4 août 2014 oblige maintenant les collectivités territoriales, à produire, préalablement au débat d'orientation budgétaire, un rapport sur la situation en matière d'égalité entre femmes et hommes (dans le fonctionnement RH de la collectivité, et à travers ses politiques publiques).

Pour conclure, Christine GUILLEMAUT annonce qu'il importe de se lancer, quelle que soit la place qu'on occupe, se saisir du problème par un bout (produire des données sexuées, faire une expérimentation, bâtir un projet, etc.) **en chaussant les lunettes du genre**, et en recherchant des compétences et de l'expertise tel que cela a été fait aujourd'hui ici à Rouen.

Dominique POGGI ajoute que croiser les savoirs des habitantes avec ceux des services de la ville

et des élu/es, permet de rapprocher les centres de décision et le terrain ; cette mise en circularité des compétences (on est dans un cercle de concertation et non dans un rapport pyramidal) permet de faire reconnaître le savoir des habitantes et de les accompagner vers la pleine citoyenneté.

Chris BLACHE rappelle, alors, la politique des petits pas, mais invite au changement de paradigme. **Le problème est que cette dualité femmes-hommes est hiérarchique**. De son point de vue, le travail consisterait à **faire un pas de côté**, dans ce système hétérosexuel de domination, qui permettrait alors de **sortir du cadre pour produire autrement**.



## Restitution des ateliers

### **Atelier 1 - Organiser une marche exploratoire dans l'espace public**, animé par **Dominique Poggi**

#### **S'il ne fallait retenir qu'une phrase...**

Les marches sont non-mixtes mais les propositions des femmes servent à tout le monde, elles sont inclusives

#### **Dès demain pour les projets, 3 bonnes questions à se poser...**

Mobiliser les habitantes / Nécessité d'un portage politique et de temps dédié / Avoir un noyau fort sur place et qui a l'oreille de décideurs

#### **Et pour faire mieux, 3 pistes d'amélioration....**

Convivialité, créer une ambiance / Restituer largement et que les élu.e.s apportent des réponses / Pourquoi ne pas faire une marche d'hommes ?

### **Atelier 2 - Concevoir différemment la concertation des projets urbains**, animé par **Yves Raibaud**

#### **S'il ne fallait retenir qu'une phrase...**

Les propositions des femmes représentent l'intérêt général

#### **Dès demain pour les projets, 3 bonnes questions à se poser...**

Est-ce que des règles de parité sont instituées dès le départ ? Est-ce que l'on fait le nécessaire pour intégrer la parole des femmes dans nos processus de concertation ? Comment intégrer la « culture de genre » pour aller vers la ville intelligente, la slow attitude, la ville décarbonnée ?

#### **Et pour faire mieux, 3 pistes d'amélioration....**

Des méthodes d'animation privilégiant la prise de parole de tous et toutes / Comptabiliser les temps de parole / Intégrer la question du genre dans l'élaboration de diagnostics afin de pouvoir ressortir des objectifs genrés

### **Atelier 3 - Les enjeux égalitaires dans les projets d'aménagement et de rénovation de la ville**, animé par **Chris Blache**

#### **S'il ne fallait retenir qu'une phrase...**

Eviter les ruptures : dans l'aménagement, entre les catégories (sexe, âge...), dans les compétences (créer des équipes, faire avec les usagers et usagères)

#### **Dès demain pour les projets, 3 bonnes questions à se poser...**

Observer de manière sensible ce qui dysfonctionne, ce qui fonctionne / Se poser les questions, identifier les enjeux, les croiser / Ne pas appliquer de recettes toutes faites

#### **Et pour faire mieux, 3 pistes d'amélioration....**

Commencer petit, se donner le droit de tester, corriger, faire évoluer, s'inscrire dans une ville adaptable / Aménager et ... accompagner / Y aller, se lancer, oser

## Conclusion

---

### Rebecca ARMSTRONG - L'Atelier

#### « La ville durable de demain doit autant être aux femmes qu'aux hommes »

La "ville durable", la "ville intelligente" sont désormais des expressions courantes. Pourtant, l'imaginaire qui y est associé relève soit des technologies, soit celui des énergies propres. Et l'humain là-dedans ? On l'oublie !

L'espace public est encore trop considéré comme neutre, comme si les choix d'urbanisation étaient apolitiques. Loin de là. Avec des urbanistes et architectes longtemps de sexe masculin, la ville a été pensée par et pour les hommes.

La littérature en témoigne : combien de poètes "prennent" la ville, combien d'œuvres écrites par des hommes essentialisent la femme dans la ville à "ses" fonctions : putain ou mère. Alors comment imaginer une ville du futur en laissant de côté la moitié de l'Humanité ?

Dans la ville, la balance différentielle des sexes chère à Françoise Héritier est omniprésente.

Cependant que de nombreuses études montrent les contre-sens de certains raisonnements qui produisent la ville. Par exemple : les horaires et lignes de transports en commun sont imaginés par des hommes surtout, sur un cycle binaire domicile/travail alors que les statistiques montrent que les usagers sont surtout des usagères et que les trajets sont plutôt de type "domicile-crèche/école-travail-école-courses-domicile".

#### Du droit à la ville

Militer pour rendre la ville aux femmes, c'est militer pour le droit à la ville pour toutes et tous. Avec une approche intersectionnelle, les intervenant.e.s insistent sur le fait qu'agir pour les femmes, c'est aussi agir pour les populations "racisées", pour les personnes en situation de handicap, pour les personnes âgées, etc.

La ville de Paris a ainsi conçu un [guide référentiel](#) pour accompagner la production des politiques publiques d'aménagement de la ville et du territoire. D'autres villes prennent ce chemin, comme Bordeaux. A l'étranger aussi et surtout, la dynamique s'enclenche. Il faut citer Vienne en Autriche, Wellington en Nouvelle-Zélande, Malmö en Suède.

#### Pour et par les femmes

Un des leviers essentiels consiste, tout simplement, à donner la parole aux femmes. Des outils existent pour que les habitantes des villes prennent la parole : marches exploratoires, clauses de genre dans les marchés publics, discriminations positives éphémères... Leur donner la parole doit aussi se jouer sur les symboles : noms de rues, signalétiques inclusives... Et les mots aussi comptent. Ah oui, l'écriture inclusive c'est donc non... A ne pas oublier : la prise de décision politique. Là aussi, les femmes doivent trouver toute leur place.

A l'issue d'une table ronde extrêmement riche, des ateliers simultanés ont permis aux participant.e.s de travailler sur des cas pratiques concrets. C'est une boîte à outils qu'ils se sont ainsi constitués. »

## Suites

---

Métropole Rouen Normandie :

- 1<sup>er</sup> semestre 2018 : réalisation d'une étude des pratiques urbaines et perception dans le quartier de Saint-Sever et sur les quais bas rive-gauche « Espaces publics : espaces mixtes ? » (Stage Master 2 Université de Rouen - Inès BELBACHIR)

- plusieurs interviews et reportages en 2018 concernant l'aménagement des quais bas rive-gauche, permettant de parler davantage de la mixité des espaces publics :

Liens :

[Le Monde](#)

[L'express](#)

[France 3](#)

- réalisation d'une campagne contre le harcèlement sexiste et sexuel dans les transports en commun de la Métropole rouennaise :

Lien : [Dossier de presse](#)

- Parc du Champ des Bruyères :

L'un des objectifs du projet est d'être un parc pour tous, il doit développer une intensité d'usages et être un parc ouvert à tous les publics. A ce titre, une réflexion a été menée pour rendre les aménagements plus égalitaires, plus mixtes et plus accessibles aux femmes.

Lors de la livraison du Parc en 2020, une étude pourrait être menée pour voir comment sont orientés les usages des différents équipements.

## Ressources et liens utiles

---

- ▶ Marches exploratoires - Mairie de Rouen :

<https://www.rouen.fr/femme-ville>

- ▶ Guide référentiel « Genre et espace public » - Mairie de Paris :

<https://api-site.paris.fr/images/85756>

- ▶ Plateforme « Genre et Ville » : <http://www.genre-et-ville.org/page-d-exemple/>

- ▶ Recherche-action « Les Urbain.e.s » : <https://urbaines.hypotheses.org/>

- ▶ Collectif « A places égales » : <https://aplacesegales.wordpress.com/>

- ▶ Centre Hubertine Auclert - Rapport « Femmes et espaces publics » :

<https://www.centre-hubertine-auclert.fr/outil/rapport-femmes-et-espaces-publics-2018>

- ▶ Vidéo « Genre et mobilités » - Sophie Louargant, enseignante-chercheure, géographie et aménagement du territoire :

<https://vimeo.com/151365379>

- ▶ Vidéo « La cour de récréation », centre de ressources sur l'égalité entre les sexes « Matilda » :

<https://matilda.education/app/course/view.php?id=218>

- ▶ #2050 Le Podcast – Ep.57 – Le sexe des villes en 2050 avec Yves Raibaud / L'Atelier :

<https://rebeccarmstrong.net/2050-le-podcast-ep-57-le-sexe-des-villes-en-2050-avec-yves-raibaud/>

- ▶ « La ville : quel genre ? » aux éditions du Temps des Cerises - avril 2017

Ouvrage collectif dirigé par Corinne Luxembourg, Emmanuelle Faure et Edna Hernandez-Gonzalez

- ▶ "Genre et politiques urbaines : regards sur les inégalités hommes-femmes en ville"- Géocarrefour :

Corinne Luxembourg et Dalila Messaoudi <https://journals.openedition.org/geocarrefour/10020>

- ▶ "Le genre urbain" - Les Annales de la Recherche Urbaine :

<http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/le-genre-urbain-r91.html>





## **Rédaction**

Entreprise adaptée b2i  
&  
Métropole Rouen Normandie

## **Contact**

Uzam SEBINWA  
[uzam.sebinwa@metropole-rouen-normandie.fr](mailto:uzam.sebinwa@metropole-rouen-normandie.fr)  
02 32 76 69 09